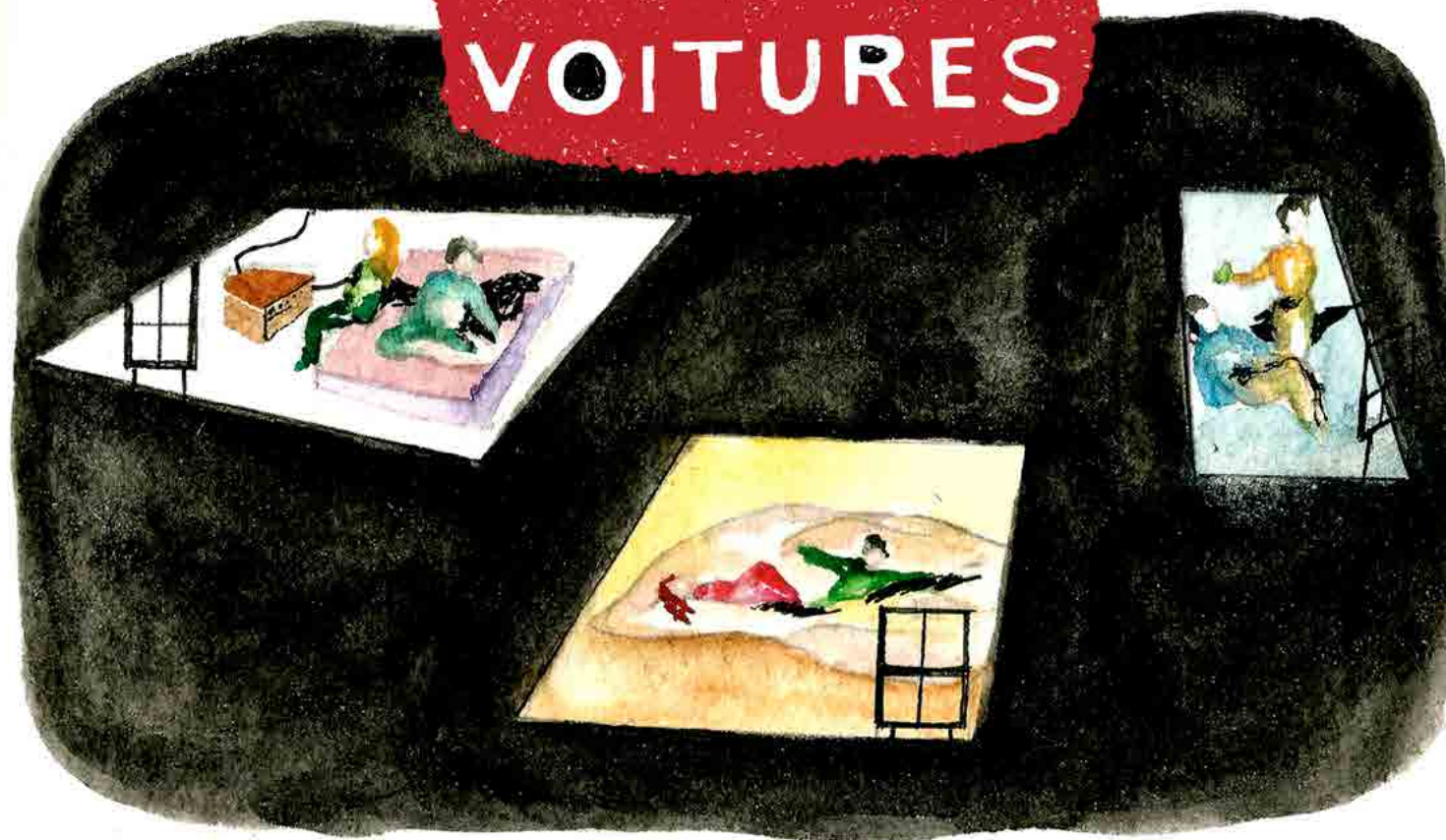


BRÛLER DES VOITURES



© Juliette Minchin

de **Matt Hartley**, mise en scène **Eva Provence**

LA PIÈCE

Traduite par Séverine Magois avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, pièce lauréate 2013 des Journées de Lyon des Auteurs de Théâtre, Brûler des voitures est publiée aux éditions Théâtrales. Elle obtient en 2014 l'Aide à la création du Centre national du Théâtre. La pièce n'a encore jamais été mise en scène ni en Angleterre, ni en France.

Résumé

Matt Hartley met en scène trois tranches de vie, comme trois huis clos, qui s'enchaînent et s'enchevêtrent sans jamais se rencontrer. Pourtant, les situations inquiétantes, traversées par les personnages, les unissent malgré leurs différences et accentuent la fragilité de leurs existences. A travers ces trois tableaux, l'auteur dépeint une société sans idéal, malade et dépendante où les personnages, en perte de vitalité, s'abîment. L'irruption de l'inattendu ébranle ces destins trop prévisibles. Face aux turpitudes de la vie les personnages s'accrochent à leur propre vérité souvent illusoire et dangereuse. Seule la jeune réfugiée, à la destinée encore vierge, crie l'espérance et le désir de vivre. L'orchidée saura-t-elle échapper des fers, se dépêtrer de la fange dans laquelle elle s'est éclosée et qui la colle ? Au sein d'une vision en triptyque de notre société, la loi du plus fort semble imposer sa domination face à une démocratie en perte d'horizon, dont l'essence est frelatée par les bons sentiments.

L'AUTEUR

Né en 1980, Matt Hartley a grandi dans les environs de Sheffield, au nord de l'Angleterre. Il a étudié le théâtre à l'université de Hull (diplômé en 2002) puis l'écriture dramatique au Royal Court de Londres.

En 2007, sa pièce *65 Miles* se voit décerner le prix Bruntwood, consacré aux jeunes auteurs; elle est créée à Hull en 2012, dans une mise en scène de George Perrin / compagnie Paines Plough. En 2008, *The Bee* est créée au Festival d'Édimbourg où, encensée par la critique, elle se joue à guichets fermés, avant une nouvelle création aux États-Unis.

Parmi ses autres pièces, citons *Mad Funny Just* (prix «New Voices» du Old Vic Theatre), *Sentenced* (Union Theatre, 2006), *Punch* (Hampstead Theatre, 2008), *Epic* (Theatre 503, 2010), *The Pursuit* (Radio 4, 2010), *Trolls* (Theatre 503, 2011), *Vesuvius* (Theatre 503, dans le cadre du spectacle «Life for Beginners», 2012), *Microcosm* (Soho Theatre, 2014), *Horizon* (National Theatre, dans le cadre du festival pour adolescents «Connections», 2014), *Deposit* (Hampstead Theatre, 2015).

Pour la télévision, il participe à la série *Hollyoaks* (Lime Pictures / Channel 4). Et travaille actuellement sur *Eyam*, une pièce dont la Royal Shakespeare Company lui a passé commande.

En France, *L'Abeille* (*The Bee*) est créée en mars 2011 par la compagnie La Strada (« Théâtrales Jeunesse », 2012). *Osmose*, commande de la Comédie de Valence, est créée en mai 2011 dans le cadre du projet *Une chambre en ville* – «festival Ambivalence(s)».

Brûler des voitures (traduite avec le soutien de la MAV) se voit décerner en 2013 le Prix des Journées de Lyon des Auteurs de Théâtre; elle est publiée aux éditions Théâtrales. Lauréate de l'aide à la création du CNT en mai 2014, plusieurs projets sont en cours, en France et en Belgique.



LA METTEUR EN SCÈNE

Eva Provence, jeune metteur en scène et comédienne, née en 1991, développe son désir pour le verbe grâce à une formation littéraire, hypokhâgne et khâgne, qu'elle suit au Lycée Fénélon dans le 6^{ème} arrondissement de Paris. Elle poursuit sa formation théâtrale, commencée en première année de classe préparatoire, aux Ateliers Blanche Salant et Paul Weaver. Son bilinguisme et sa double nationalité Franco-Américaine la conduisent à poursuivre des projets de courts-métrages en tant que comédienne à New York. Elle en profite pour parfaire sa formation d'acteur à la Susan Batson Studio. De retour à Paris en 2014 elle crée son premier spectacle avec Pierre Jouan intitulé *Comment j'ai regardé le derrière de mon ail*, un show théâtral et musical dans lequel elle met en scène une partie des comédiens de la promotion 2015 du Conservatoire National d'Art Dramatique et dans lequel elle joue. En parallèle, elle tient un rôle dans *Mithridate*, programmé au Festival Le Mois Molière de Versailles 2015, et participe à un atelier dirigé par la compagnie Héros-Limite, fondée par Chloé Dabert et Sébastien Eveno. L'intérêt de Chloé Dabert, metteur en scène et comédienne, pour l'écriture anglo-saxonne de Denis Kelly et Matt Hartley, amène Eva Provence à découvrir *Brûler des voitures* et à travailler le rôle d'Amy, puis celui de Joanne, qu'elle présente le 13 juin 2015 à La Loge Théâtre. Prise d'un intérêt pour la modernité et l'audace de cette pièce, elle entreprend de la mettre en scène pour 2016.

Un mot sur la mise en scène

« Plongée dans une atmosphère urbaine, graphique et moderne, la pièce oscille entre réalisme social à la froideur conformiste et thriller inquiétant et étrange. D'univers sociaux aux contours marqués surgit une humanité excentrique, folle



et absurde. L'humeur du « tout à l'égo » des personnages, provoqué par les situations qu'ils s'infligent et que le hasard leur impose, est désastreuse et touchante de sincérité fragile. Des êtres au bord de la crise de nerfs, obsédés par leur liberté individuelle, peut-être la seule croyance à laquelle ils peuvent encore s'accrocher face au vide ontologique de leur existence. Matt Hartley fait un constat glaçant et osé d'un égoïsme moderne dangereux comme la peste.

Une création musicale unique

L'univers sonore et musical occupe une place importante dans la dramaturgie de *Brûler des voitures* c'est pourquoi j'ai fait le choix très personnel de mettre l'accent sur le dispositif auditif. Les sons, le bruit et la musique lient les trois actes entre eux et font l'intrigue. Je tiens à ce que l'univers sonore soit une création originale conçue spécifiquement pour la pièce.

Pierre Jouan joue souvent ce rôle dans ses propres spectacles et aussi dans celui que nous avons réalisé ensemble intitulé *Comment j'ai regardé le derrière de mon ail*. Il tient le rythme sonore et musical tel un chef d'orchestre moderne qui bat la cadence et fait naître le drame. »

Eva Provence.

DISTRIBUTION

Mise en scène : **Eva Provence**

Co-direction d'acteurs : **Michel Grand & Eva Provence**

Comédiens :

ACTE I

Eve Anne Jade - *Cassie*

Eva Provence - *Joanne*

Maxime Dambrin - *Colin*

ACTE II

Margot Luciarde - *Lauren*

Sarah Pasquier - *Jessica*

Antoine Sarrazin - *Tom*

Glovis Fouin - *Jack*

ACTE III

Céline Martin-Sisteron - *Amy*

Franck Andrieux - *Terry*

Traduction : Séverine Magois (éditions Théâtrales)

Scénographie & illustrations : **Juliette Minchin**

Lumière : **Roman Mesrua**

Vidéo : **Barnaby Coote**

Création musicale : **Pierre Jouan**

Maquillage : **Ondine Marchal**

Costume : **Aline de Beauclaire**

Chargé de communication : **Faustine Chetrit**

Photographe : **Daniele Duella**

Ce projet théâtral est le premier mis en œuvre par l'association HEMATOME.



EVA PROVENCE - Joanne

Formée aux lettres et au théâtre en hypokhâgne et khâgne au Lycée Fénélon à Paris, aux Ateliers Blanche Salant et Paul Weaver, à la Susan Batson Studio à New York et au cours *Héros Limite* dirigé par Chloé Dabert et Sébastien Eveno, Eva se produit au festival « Le mois Molière » à Versailles entre autres. Pianiste formée au Conservatoire Hector-Berlioz, Eva joue de la musique dans les spectacles qu'elle réalise comme *Comment j'ai regardé le derrière de mon œil*, co-écrit avec Pierre Jouan.

Elle prête régulièrement sa voix pour des artistes comme Spleen ou pour des émissions telles que *Nuit Noire* de Patrick Liegibel sur France Inter.



MAXIME DAMBRIN - Colin

Après des études au Conservatoire National d'Art Dramatique, il joue au théâtre sous la direction de Daniel Mesguich dans *Hamlet*, Georges Lavaudant dans *Cyrano de Bergerac*, Laurent Fréchure dans *En attendant Godot*, et Laurent Laffargue dans *Le Jeu de l'amour et du hasard*. Au cinéma, il a travaillé depuis l'âge de huit ans notamment sous la direction de Jean-Louis Bertuccelli, Dominique Ladoge, et Denys Granier-Deferre, et récemment dans *Le Quepa* sur la vilni de Yann Le Quellec (prix Jean Vigo), *Marguerite et Julien* de Valérie Donzelli (S.O. Cannes 2015), et dans le premier rôle de *House of Time*, de Jonathan Helpert. En 2014, il a écrit et réalisé son premier court-métrage, *Une raclette à deux*.



EVE ANNE JADE - Cassie

Musicienne (guitare, batterie) et chanteuse de formation, Eve se produit au New Morning, au Sunset et au festival « Daufunk » avec le groupe *Chlorine Free* notamment. Très récemment elle enregistre et collabore avec l'artiste et producteur Smos.

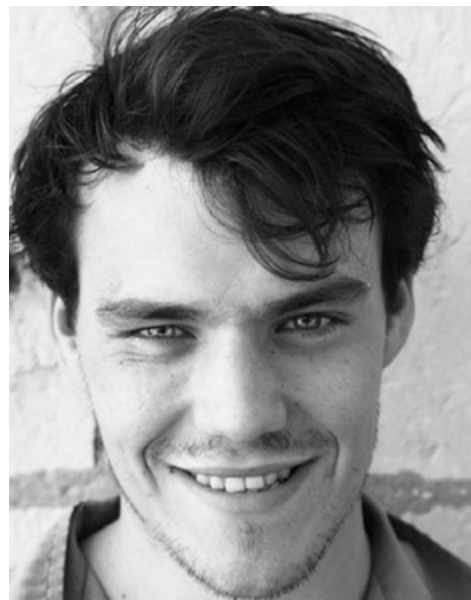


ANTOINE SARRAZIN - Tom

Tout en poursuivant sa formation au Cours Florent puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, Antoine joue dans de nombreuses créations à L'Aktéon et au Théâtre de Belleville, notamment dans *Rêves*, mis en scène par James Borniche. Au Conservatoire il crée son premier spectacle, *Blue train*, à la fois poétique et musical.

À sa sortie en 2015, il participe à plusieurs spectacles au Festival de la correspondance de Grignan et collabore à la création du festival de théâtre «Le Merveilleux» dans les Landes.

Musicien de formation, Antoine commence l'année 2016 comme guitariste dans *Lilith* mis en scène par Julie Recoing.



GLOVIS FOUIN - Jack

Comédien et metteur en scène, fondateur du festival *Le Nouveau Théâtre Populaire*, il a notamment travaillé avec Olivier Py dans *Les Illusions Comiques* de Corneille, Razerka Ben Sadia-Lavant dans *Les amours vulnérables* de Desdémone et d'Othello et Georges Lavaudant dans *Archipel* de Marie N'Diaye.

Il a mis en scène et adapté *Les Cahiers de Nijinsky* ainsi qu'*Une histoire de paradis* d'après Isaac Singer.

A l'écran, il a tourné pour la télévision notamment sous la direction de Christian Bonnet, Gérard Mordillat, et au cinéma pour Antoine Delelis dans *Irréprochable*, Cédric Fontaine dans *End Zone*, Jean-Pierre Mocky dans *Le Mentor* et Roschdy Zem dans *Chocolat*.



MARGOT LUCIARTE - Lauren

Comédienne Franco-Argentine, Margot se forme à l'art dramatique depuis l'âge de six ans en Espagne, en Argentine puis en France au cours Jean Laurent Cochet. Électron libre et international elle joue au théâtre en espagnol, en anglais et en français. Très prochainement, Margot donnera la réplique à Catherine Deneuve dans *Sage Femme*, le prochain film de Martin Provost.



SARAH PASQUIER - Jessica

Après un passage aux Cours Florent, Sarah intègre L'Ecole Supérieure d'Art Dramatique de Strasbourg. Elle y étudie avec Alain Françon, Jean-Louis Hourdin et Jean Yves Ruf et y parfait aussi ses talents de violoncelliste et de danseuse. À sa sortie, elle tourne dans *Macbeth*, mis en scène par Anne-Laure Liégeois et joue actuellement dans *Les Trois soeurs*, mis en scène par Jean-Yves Ruf.



FRANCK ANDRIEUX - Terry

Acteur autodidacte et polyglotte, Franck est notamment mis en scène en France par Jean-Marc Musial, Bruno Lajara, Hauke Lanz, Jean-Christophe Blondel..., en Espagne par Elena Armengod, en Belgique par Françoise Berlanger... Il met aussi en scène *Hyènes* de Christian Siméon, *Haute Surveillance* de Jean Genet...

Il travaille au cinéma notamment avec Xavier Giannoli et François Cluzet, Jacques Maillot, Laetitia Masson, Vincent Garenq et Philippe Torreton, Cédric Anger et Guillaume Canet, Philippe Faucon, Christian Carion...

Franck pratique le « poetry reading » avec des musiciens jazz et de musiques improvisées. Il crée le groupe d'improvisation « SPRING », où il invite musiciens, poètes, peintres... Nombreux concerts avec Timothée Couteau, Christian Pruvost, Benjamin Duboc, Jérémie Ternoy, Didier Petit, Sylvain Kassap...



CELINE MARTIN-SISTERON - Amy

Céline Martin-Sisteron a été formée à l'école du TNS (Promotion 2010-2013). En 2012, elle joue dans Eugène Onéguine, mise en scène par J-Y. Ruff au festival d'Avignon IN, au Festival Stanislavski à Moscou, et à la maison de la poésie à Paris. En 2013, elle interprète *Calérie* dans *Les Estivants*, de Gorki, mise en scène par A. Françon au Théâtre national de la Colline. En 2013, elle a co-fondé un collectif : AZA, avec lequel elle entreprend différents projets. Tel que Lavapolis, initié par R.Shuster et M.Schindhelm, dans le cadre de la biennale de Venise (pavillon OMA), ou *Décroche*, un spectacle initié par *Augmented Magic* qu'elle a mis en scène. En 2014 elle s'est investie dans plusieurs projets de films indépendants et elle a joué au Théâtre 14 dans *Le Cavalier Seul*, mis en scène par M.Maréchal. En 2015, elle joue Géraldine dans *L'Or et la Paille*, mise en scène par J.Herry, au Théâtre du Rond-Point ainsi que dans *Mickey le rouge*, mis en scène par T.Condemine, à Dijon. En 2016, elle joue et participe à la création collective de *Relaps*, un projet de Julian Blight, à Bordeaux, en parallèle elle interprète le rôle principal dans *Asphalt*, un court métrage de Laura Townsend. Actuellement, elle est en création dans un projet Germano-franco-afghan pour le théâtre national de Weimar, intitulé *Kula-nach Europa*.



JULIETTE MINCHIN
- scénographie et illustrations

Scénographe et plasticienne, diplômée de L'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs en 2016, Juliette poursuit sa pratique de l'installation, du dessin et de la vidéo à l'École Nationale Supérieure des Beaux Arts de Paris.

Après un échange à la School of Visual Arts à New York, elle reçoit les félicitations du jury pour sa thèse *L'homme submergé, expériences immersives dans l'art et le théâtre contemporains*.

Elle assiste des artistes tels que Henrique Oliveira et Loris Gréaud, le chef décorateur Manu de Chauvigny (dans *L'Ombre des Femmes* de Philippe Garrel et *Marguerite & Julien* de Valérie Donzelli) et réalise plusieurs scénographies notamment celle du spectacle *Après mais juste avant* mis en scène par Yvo Mendes avec les comédiens de la promotion 2015 du Conservatoire National d'Art Dramatique.



PIERRE JOUAN
- création musicale

Il se forme à la comédie au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique et à la musique au King's College de Londres après un passage par Sciences Po Paris.

Pierre joue de tous ses talents. Il écrit des chroniques sur France Inter (*Face B* de Bertrand Burgalat), un livre de portrait pour le label de musique Tricatel, il met en scène des spectacles au Festival du Dôme entre autres et compose actuellement son premier album.



MICHEL GRAND

- co-direction d'acteurs

Comédien, metteur en scène, formateur, universitaire, journaliste et producteur de radio. Après des études supérieures de Lettres, un bref passage dans l'Education Nationale et cinq années dans l'Action Culturelle - rayon animation et relations publiques- le début des années 80 le voit renouer avec ses premières amours: il est apparu depuis dans une cinquantaine de spectacles, sous la direction de nombreux metteurs en scène, et dans quelques films de court et long métrage. En parallèle, il met en scène une dizaine de spectacles, intègre le Centre Dramatique National du Nord-Pas-de-Calais, dont il est comédien permanent de 1988 à 1992, puis intervenant artistique

en classes L3, de 1993 à 2003. Il fait à cette époque ses premières armes dans le journalisme et la production radiophoniques. Chargé de cours à la Faculté des Lettres de Valenciennes -Histoire des spectacles- il devient Rédacteur en Chef de Canal FM (59), et se partage entre le journalisme, ses travaux de mise en scène, et de nombreuses actions de formation -publiques et privées-. Ces quatre dernières années, on a pu le voir dans *Antigone* de Sophocle (Tirésias), *Le Marchand de Venise* (Shylock), *La Nuit des Rois* (adaptation, Mise en scène et rôle de Malvolio) *au Jardin Shakespeare* à Paris, et tout récemment *Œdipe* à Colone, de Sophocle - mis en scène par Jean-Christophe Blondel (Divine Comédie)- aux Rencontres Théâtrales de Grestain, un spectacle qui sera repris en tournée l'été prochain, avant d'être présenté à Paris en Février 2017. De sa rencontre avec Eva Provence est née une intense collaboration, qui connaît aujourd'hui une phase nouvelle, à travers le partage de la direction des acteurs distribués dans *Brûler des voitures*...



JULIETTE DE BEAUCHAMP

-dramaturge

Après une classe prépa littéraire, Juliette intègre l'École Normale Supérieure de Lyon en Arts de la scène où elle se forme à la recherche et à la dramaturgie auprès de Jean-Loup Rivière, et à travers des masterclasses supervisées par Lee Jaram, Jean-Pierre Siméon, Mathieu Bertholet, entre autres. Ses recherches de master portent sur l'activité de spectateur et sur Antonin Artaud.

Elle travaille régulièrement en tant que dramaturge auprès de Konrad Kaniuk et de la Cie Korowud, basée à Lyon. En 2015, elle collabore avec Alain Françon pour la Trilogie du revoir de Botho Strauss. En 2016-2017, elle conseille Carine Piazzi pour sa mise en scène de *La Bande*, de Xavier Carrar.

Parallèlement à ses études, elle s'est formée au jeu aux Ateliers jeunesse des cours Florent, et en participant à des stages au Lucernaire, à l'ARIA et récemment à l'ARTA auprès de Dieu-donné Niangouna. Elle est également lectrice pour Actes Sud – Papiers et prépare le concours du TNS en dramaturgie.

LA SCÉNOGRAPHIE

Le choix d'une scénographie est la marque visuelle et immédiatement perceptible par le spectateur d'une mise en scène, d'une interprétation. En plus de jouer par elle-même, elle agit sur les comédiens et vit grâce à leur jeu.

Juliette Minchin et moi souhaitons mettre en avant l'urbanité, l'ambiance nocturne, les rêves et les obsessions des personnages. Nous installons une immense fresque urbaine en fond de scène pour illustrer l'impressionnante puissance architecturale d'une capitale comme Londres, Paris ou New-York. L'intérieur des trois appartements se crée en fonction de leur vue sur ce fond urbain. Le décor de l'acte I ainsi cache en partie la ville alors que celui de l'acte II offre une perspective vertigineuse et un surplomb évident sur ce qui s'y passe. L'espace de l'acte III lui se réduit considérablement, le fond disparaît entièrement et sur le mur du logis d'Amy et de Terry est cloué un poster reflétant une version miniature et ridicule de la grande fresque urbaine auparavant visible.

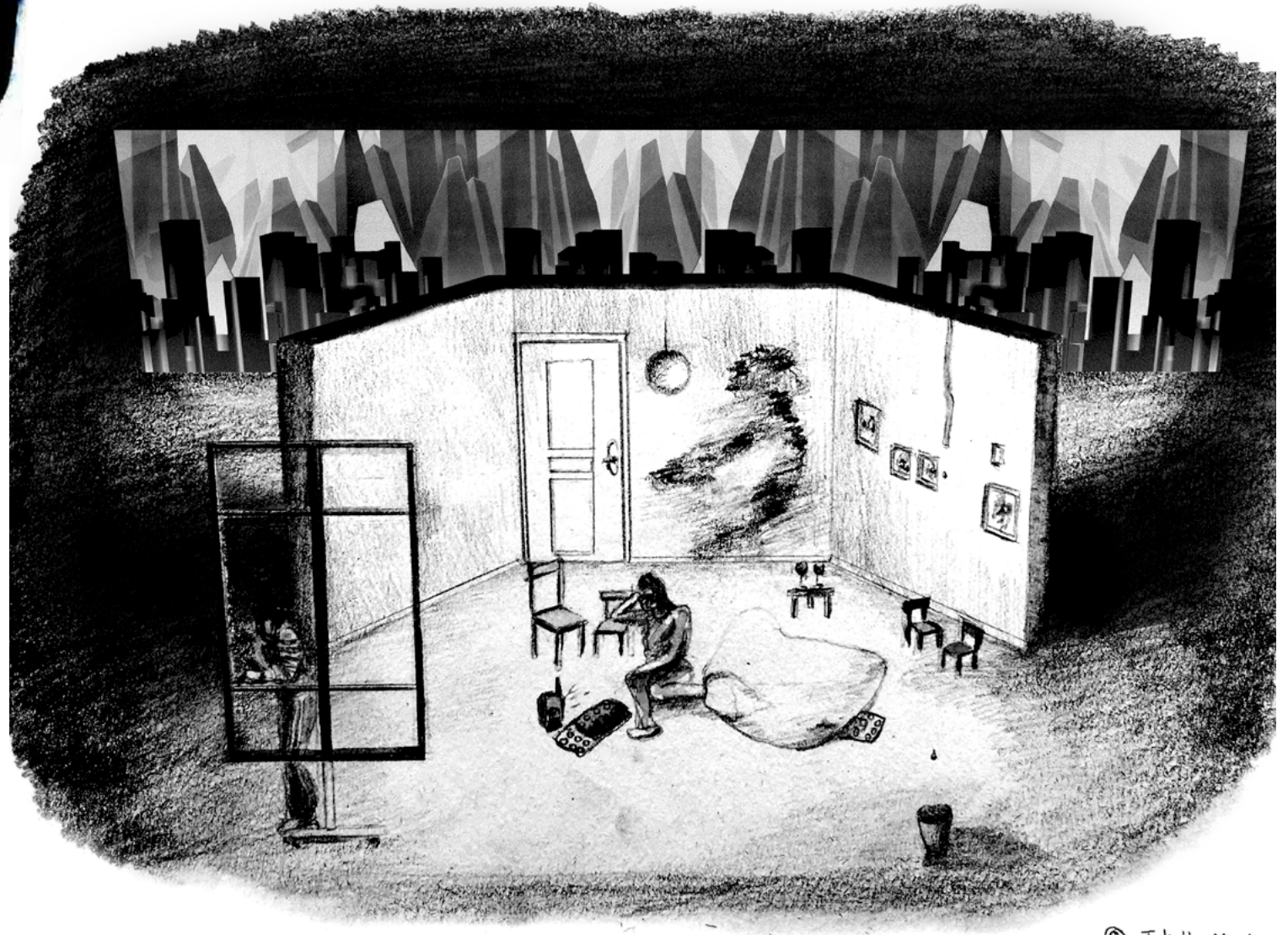
La scénographie illustre ce réalisme citadin et les intérieurs des trois catégories sociales représentées mais elle insiste aussi sur l'humanité et la folie que partagent ces individus, tous liés par un même accident. Nous avons ainsi conçu tous les changements de décors dans un continuum scénique. Plusieurs éléments symboliques sont imperturbables. La fenêtre sur roulotte par exemple change de position entre les deux premiers actes et se transforme en lucarne à l'acte III. Elle évoque le huis clos et se joue du spectateur dont elle est le miroir. L'espace central isolé et fermé en arrière scène sert de chambre d'enfant sur laquelle sont projetées les ombres de Cassie dans l'acte I. Cette même surface se transforme en un long couloir transparent teinté qui reflète la ville en rouge, il s'agit d'un espace de perdition dans lequel Lauren questionne cette nuit et sa culpabilité. Dans l'acte III, l'appartement est si réduit, que la place pour cet espace de médiation est impossible. La constance des éléments scéniques rappelle que malgré les différences économiques, ces individus partagent les mêmes sentiments de vulnérabilité,

de culpabilité, d'insécurité et de dépendance. L'unité de temps est symbolisée par la fuite d'eau à l'avant scène: le son léger des gouttes anime les silences et réveille les discussions quotidiennes d'un tempo tragique.

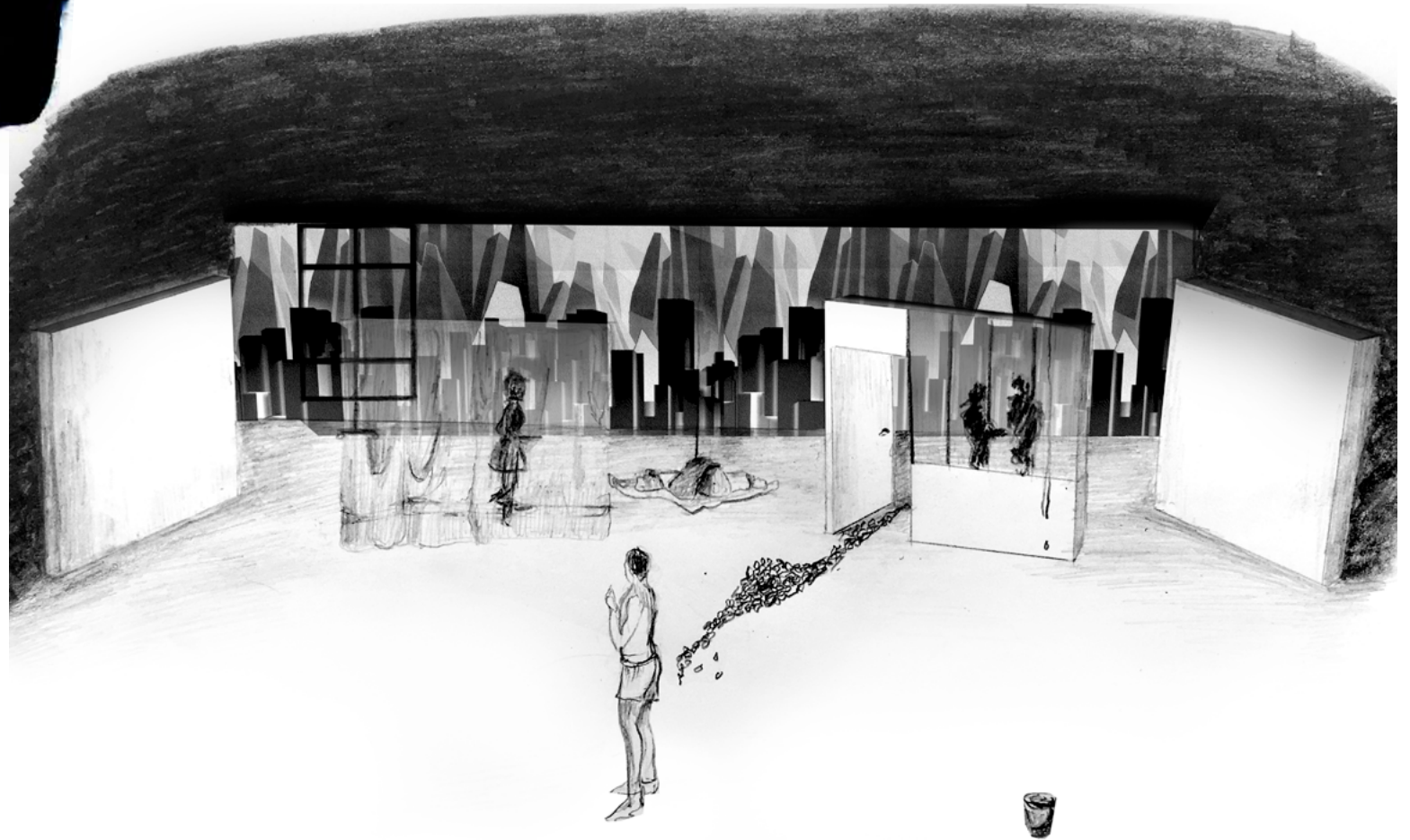
L'impossibilité pour les personnages de fuir leur état, les névroses qui les habitent et le déploiement de leurs addictions les enchaînent. Certains éléments du décor sont ainsi surnaturels ou détournés. Ils évoquent leur rapport sublimé au réel sous emprise de cachets, de drogues et de violence et distillent l'idée que cette nuit ne pourrait être qu'un mauvais rêve: les plaquettes de cachets de Joanne sont anormalement grandes et la chaise sur laquelle elle s'assied étrangement minuscule (la réminiscence de leur enfant perdu...) la trainée de cocaïne qui fuit vers l'extérieur à l'acte II possède une dimension hypnotique, les ombres des personnages rappellent des fantômes et les portes restent parfois ouvertes sur le vide, comme en suspens.

Le spectateur fait partie de la ville, de cette nuit et de la fête qui ouvre la pièce. La scénographie et le dispositif sonore l'emmènent à la soirée des voisins avant même le début du spectacle. Tout le long il voyage de la fête à la rue dans trois quartiers différents et comprend l'histoire qui se dessine au fur et à mesure des trois huis-clos. Toute l'action est laissée à son imagination. Au dernier acte le public se trouve éclairé par les gyrophares bleus des forces de l'ordre et envahi par une explosion lumineuse et sonore finale.

ACTE I

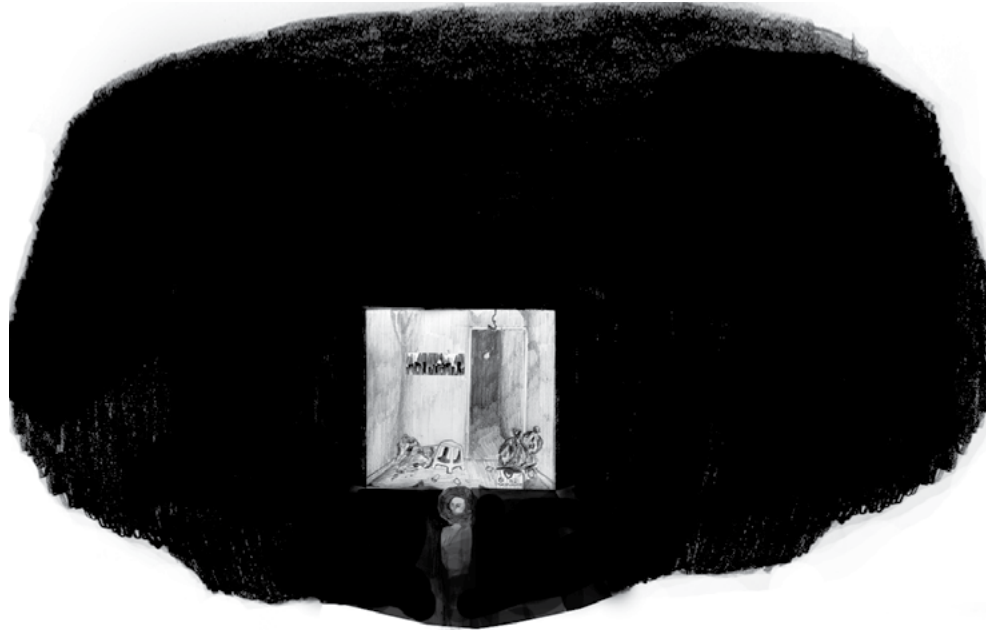


ACTE II



13

ACTE III



© Juliette Minchin

